

Chapelle de la Visitation

Mars 2015



Epoque : XVII^e

Protection : MH (1928)

Propriétaire : Diocèse de Moulins

Visite : Oui

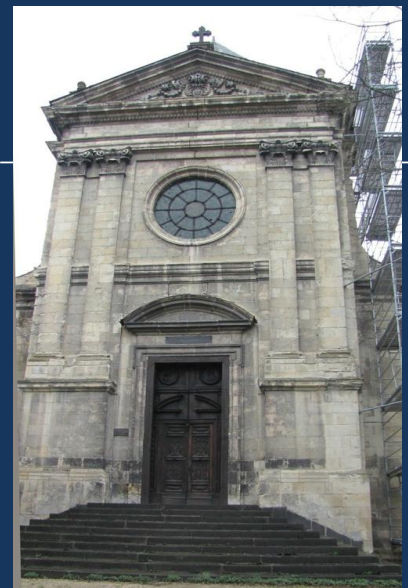
Visite guidées, sur demande, par le service du patrimoine

Contact :

Tél : 04 70 48 01 36

Courriel : contact@ville-moulins.fr

Site internet : www.ville-moulins.fr



Situation

35 Rue de Paris 03000 Moulins

Histoire

Par son architecture classique, son mausolée sculpté à la gloire du duc de Montmorency et son plafond peint consacré à la Vierge Marie, la chapelle de l'ancien couvent de la Visitation de Moulins est un chef d'œuvre complet de l'art du XVII^e siècle. Installé à l'origine dans quelques maisons du faubourg de Paris, tout près des remparts médiévaux qui se situaient à l'emplacement des cours actuels, le couvent créé en 1616 se trouvait non loin du collège des Jésuites, actuel tribunal, qui avait ouvert dix ans auparavant. Les bâtiments primitifs ont été remplacés à partir de 1648 par des constructions plus importantes dont il ne reste aujourd'hui que la chapelle, édifée grâce à Marie-Félice des Ursins, duchesse de Montmorency et achevée dans les années 1655. Le lycée Banville, ouvert en 1802, a été construit à l'emplacement des bâtiments du couvent.

L'ordre de la Visitation à Moulins

L'ordre de la Visitation Sainte Marie a été fondé par **saint François de Sales** (1567-1622) et **sainte Jeanne de Chantal** (1572-1641) qui ouvrent un premier couvent à Annecy en 1610. Un second voit le jour à Lyon en 1615 et le troisième ouvre à Moulins en 1616. Issu de la Contre-Réforme catholique, cet ordre féminin autonome et indépendant proposait une retraite aux femmes sans adopter l'austère (et rebutante) règle des ordres réformés du XVI^e siècle qui décourageait beaucoup de postulantes. Les couvents n'étaient pas sous la tutelle d'un ordre masculin et les évêques n'avaient sur eux qu'un contrôle relatif puisqu'ils n'avaient pas le pouvoir de modifier les constitutions. Il existait une très grande cohésion entre les monastères, entre autres grâce à une importante correspondance, ce qui a permis à l'ordre de la Visitation de traverser



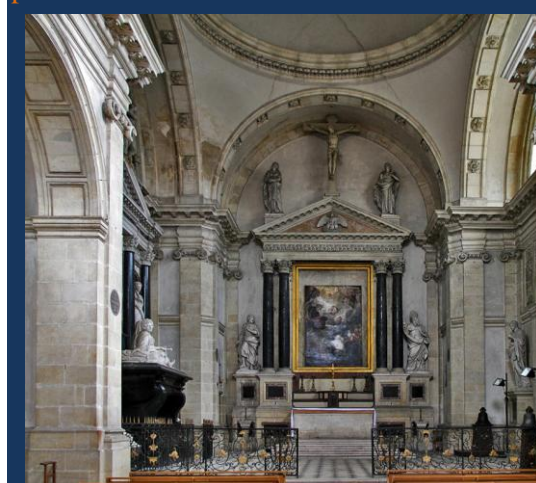
les siècles.

Le couvent de Moulins va acquérir une certaine renommée grâce à la présence de la duchesse de Montmorency, retirée parmi les Visitandines après la mort de son mari et qui va consacrer une partie de sa fortune aux religieuses. Renommée accrue par la mort de Sainte Jeanne de Chantal (et par le fait que sainte Jeanne de Chantal meurt) à Moulins en 1641 lors d'une visite aux religieuses et en particulier à Marie-Félice de Montmorency, toute nouvelle novice.

Une commande de la duchesse de Montmorency

Marie-Félicie des Ursins (1600-1666) est une princesse issue d'une des plus grandes familles italiennes. Petite-fille du grand duc de Florence Cosme Ier de Médicis, elle est la nièce du pape Sixte Quint, parente et filleule de la reine de France, Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV. C'est d'ailleurs la reine qui organise le mariage de Marie-Félicie et d'**Henri II de Montmorency**, filleul très aimé du roi. Le mariage est célébré le 28 novembre 1612. Quatrième et dernier duc de Montmorency, Henri II est pair de France, amiral, maréchal et gouverneur du Languedoc. C'est l'un des plus grands personnages du royaume détail mausolée duc et duchesse.

Toutefois, il participe en 1632 à la révolte du Languedoc fomentée par Gaston d'Orléans contre son frère le roi **Louis XIII et Richelieu**. Blessé lors de la bataille de Castelnaudary, Henri II est fait prisonnier jugé par le Parlement de Toulouse pour crime de lèse-majesté, il est condamné à mort. Malgré les intercessions de toutes les puissances d'Europe, du Pape, à Charles Ier d'Angleterre, en passant par le Duc de Savoie ou la République de Venise, Louis XIII refuse sa grâce et il est décapité le 30 octobre 1632 sur la Place du Capitole. Sa femme, Marie-Félicie des Ursins, est envoyée en résidence surveillée à Moulins. Elle est incarcérée dans l'ancien château des ducs de Bourbon. En 1636, après avoir obtenu la permission du roi, elle se réfugie près du couvent de La Visitation dont elle va être la bienfaitrice. Novice en 1641 puis religieuse à partir de 1657, elle est nommée supérieure du couvent en 1665. A partir de 1648, elle fait reconstruire la chapelle du couvent, pour remercier les sœurs de l'avoir accueillie mais aussi pour offrir un écrin au mausolée de son époux. Cette chapelle présente toutes les caractéristiques de l'architecture religieuse du XVIIe siècle. Précédée d'un emmarchement qui sert de piédestal au monument, la façade en pierre d'Apremont s'ouvre sur la rue de Paris, un des principaux axes de circulation à l'époque. On retrouve des pilastres d'ordre colossal (ils s'élèvent sur deux niveaux), un fronton curviligne au dessus de l'entrée, une rosace, le tout étant surmonté d'un fronton triangulaire avec l'emblème de l'ordre de la Visitation. Les murs latéraux ont été réalisés avec un appareillage de briques rouges et noires formant des motifs de losanges. La porte de bois est un bel exemple de menuiserie du XVIIe siècle. Elle a été sculptée par le moulinois Etienne Ier Vigier. Porte et chapelle intérieure. De plan rectangulaire, voûtée de croisées d'ogives, la chapelle n'est pas orientée. Elle est flanquée de chapelles latérales et du chœur des religieuses au nord. On retrouve à l'intérieur les pilastres aux chapiteaux ioniques, ordre d'architecture habituellement associé aux femmes depuis l'Antiquité, les oculi, la coupole au dessus du chœur liturgique et la baie thermale qui éclaire le mausolée. La chapelle reprend les principes préconisés lors de la Contre-Réforme catholique : équilibre des masses architecturales, même vision de la



célibration de la messe par tous les fidèles et grande clarté pour la lecture du missel. La construction de cette chapelle a valu de nombreuses critiques à la duchesse qui ne voulait se contenter de la production locale et qui a donc fait appelle à des artistes étrangers à la région, essentiellement à des parisiens.

Un mausolée à la gloire d'Henri II de Montmorency.

En 1648, la duchesse (de Montmorency) passe commande à **Michel et François Anguier** d'un mausolée à la mémoire de son défunt mari dont elle avait fait revenir les restes deux ans auparavant. Les frères Anguier sont deux grands maîtres de la sculpture française du XVIIe siècle qui ont séjourné à Rome et travaillé au Louvre, à Vaux-Le-Vicomte ou encore au Val-de-Grâce. Ils sont aidés de leurs élèves **Thibault Poissant et Thomas Regnaudin**, ce dernier étant originaire de Moulins. Le mausolée, dont les personnages sont en marbre de Carrare, a été exécuté entièrement à Paris et installé dans la chapelle en 1653. Sur le sarcophage, se détachent les effigies du duc et de la duchesse de Montmorency. Henri II est vêtu d'une précieuse armure ciselée. Sa main droite est appuyée sur un casque et de son autre main il tient son épée de maréchal. Ce personnage témoigne d'une influence de l'art italien, plus tourmenté. Le reste de la composition est d'influence classique. La duchesse, (est) vêtue d'une toge, (elle est dans une attitude de prière) figure la douleur. De chaque côté, des allégories de vertus ou qualités associées au duc ou à la duchesse sont représentées. On peut voir Hercule, avec sa

masse et la peau du lion de Némée, qui représente la force d'Henri II, et Mars, le dieu de la guerre, qui rappelle son courage militaire. De l'autre côté les allégories de la Charité et de la Foi sont associées à Marie-Félicie des Ursins. Sous le fronton triangulaire orné d'une coquille, Au sommet, du mausolée on peut voir le blason des Montmorency entouré des colliers de l'ordre Saint Michel et de l'ordre du Saint-Esprit, surmonté d'un casque empanaché. Le chœur liturgique est également orné de statues essentiellement dues aux ciseaux de Thibault Poissant et d'un retable offert par le **Pape Sixte Quint** à sa nièce pour cette chapelle. Face au mausolée, se trouve le chœur des religieuses qui permettait aux Visitandines d'assister aux offices tout en étant séparées des fidèles afin de respecter la règle de l'ordre. **Un décor entièrement restauré** Grâce au mécénat du **World Monument Fund, fondation américaine pour la sauvegarde du patrimoine mondial et de La Fondation Louis D. de l'Institut de France**, la ville de Moulins a pu faire entièrement restaurer en 2008, le chœur des religieuses orné d'un plafond peint à la gloire de la Vierge Marie. Paul Barnoud, Architecte en Chef des Monuments Historiques a assuré la maîtrise d'œuvre de cette restauration. Le mécénat du World Monuments Fund a également permis de reconstituer une grille de fer évoquant la séparation qui existait entre les fidèles et les religieuses. *Cette grille a été réalisée par l'atelier des Ferronniers de Limoise, dans l'Allier.* Une seconde grille de barreaux de bois était autrefois associée à la grille en fer, de même qu'un châssis de volets qui étaient ouverts pendant les offices et qu'un rideau d'étamine très fin. Une grille de communion permettait aux religieuses de recevoir l'Eucharistie. Le chœur des religieuses communiquait avec les autres bâtiments du couvent et les appartements de la duchesse de Montmorency. En 1651 cette



dernière passa commande au peintre Rémy Vuibert d'un décor peint pour le plafond du chœur des religieuses. Né vers 1607 dans les Ardennes, Vuibert est un peintre réputé en son temps. Après un passage dans l'atelier de Simon Vouet, il séjourne en Italie puis collabore avec Nicolas Poussin au chantier de la Grande Galerie du Louvre ce qui lui vaut le titre de «peintre ordinaire du roi». A partir des années 1641-1643, il se consacre essentiellement à la réalisation de grands décors peints et collabore avec l'architecte Le Muet Il décore le palais Mazarin, les hôtels Hesselin, la Vrillière ou d'Avaux de Saint Aignan à Paris. Il réalise aussi le somptueux décor de trompes l'œil en grisailles pour la grande galerie du château de Tanlay en Bourgogne...



Sa renommée arrive alors jusqu'à la duchesse de Montmorency qui lui demande un décor consacré à une glorification de la Vierge Marie pour la chapelle qu'elle fait construire à Moulins. Le peintre est accompagné de deux collaborateurs qui l'aident dans sa tâche. Il meurt au cours de ce chantier, le 18 septembre 1652. Le plafond se compose de dix-sept toiles enchâssées dans une structure en bois et mêle le plafond plat à la française et le trompe-l'œil italien. Les différents tableaux

de ce décor développent un programme consacré à la Vierge. Un certain nombre d'épisodes de sa vie et d'évènements partagés avec le Christ sont mis en scène selon la tradition iconographique qui caractérise les cycles de la *Vie de la Vierge*. Le tondo central, entouré de grisailles peintes sur bois, représente *l'Assomption de la Vierge*, qui est élevée au ciel par des anges. Autour, sont représentés quatre épisodes liés à la vie de Marie : *l'Immaculée conception, La Naissance de Marie, La Fuite en Egypte, La Dormition de Marie*. Un second groupe de scènes est présenté sous forme de tableaux rapportés, insérés dans des architectures feintes, au niveau des voussures. On peut voir dans les deux médaillons qui se font face une évocation de *l'Annonciation* faite à Marie et le *Christ de la Résurrection*. Dans les deux ovales, des côtés : *La Consécration de Marie au Temple et La Présentation de Jésus au Temple*. Enfin, dans des niches peintes en trompe-l'œil, huit allégories inspirées de l'art de Raphaël font référence aux vertus et qualités de la Vierge mais aussi à celles dont doivent faire preuve les visitandines: *L'Espérance, La Foi, L'Innocence, La Prière, La Charité, La Religion, La Modestie, L'Etude*. L'influence de Nicolas Poussin est très nette dans ce décor. Vuibert reprend des techniques qu'il avait déjà utilisées sur ses autres chantiers telles que la grisaille, très en vogue à l'époque, ou les pilastres cannelés en perspective.

Ce plafond s'inscrit parfaitement dans le courant de l'**Atticisme parisien**, courant qui se développe essentiellement à Paris dans les années 1640-1660 et puise son inspiration dans l'Antiquité et dans l'art de Raphaël et du Dominiquin, prônant un juste idéal de mesure et de grâce, des compositions rigoureuses, stables, un coloris clair, un art élégant. Ce plafond est un témoignage important de la peinture décorative du XVIIe siècle qui a en grande majorité disparu.



Les partis pris de restauration.

La mise en œuvre de ce décor est depuis l'origine savante et complexe. Les toiles des Voussures ont des formats irréguliers, conçus sur mesure pour fonctionner avec une inclinaison précise. La rigueur de ce montage, difficile à reproduire par les restaurateurs du passé, a donné lieu par la suite à des systèmes de repose et de maintien parfois mutilants pour les œuvres. Cette dernière campagne a permis de les améliorer et de vérifier l'état de conservation des toiles, leur tension et leurs raccords et d'éliminer les gravats accumulés au revers. La restauration de ce décor a requis les soins d'une **équipe polyvalente** regroupant des spécialistes de menuiserie pour la corniche en bois, des restaurateurs formés à la technique de la reprise de transpositions pour les supports toile.



L'**atelier Arcanes**, spécialiste de la couche picturale avec à sa tête **Scinzia Pasquali et Véronique Sorano Stedman** a dirigé l'ensemble de cette équipe. La restauration de l'ensemble a été effectuée *in situ*, ce qui a permis de toujours garder la référence chromatique entre la structure de bois peint du plafond (grisailles) et les peintures sur toile. Les toiles ont été descendues à travers une ouverture ménagée dans l'échafaudage, pour être traitées dans la nef transformée en atelier. Cette exigence de la municipalité a également permis aux Moulinois de suivre les différentes étapes de la restauration. Après la restauration des toiles et le refixage des soulèvements (écailles), les restauratrices ont éliminé les repeints du XX^{ème} siècle et dans la mesure du possible du XIX^{ème}. Certaines réfections du XIX^{ème} ont été conservées, faute de pouvoir dégager un original trop dégradé, comme le manteau de la Vierge dans le tableau de l'Immaculée conception, situé près du point de départ de l'incendie survenu en 1797.



Cette incendie, mentionné dans les archives et attesté par des traces sur les solives a par ailleurs provoqué un cloquage et des micro-cratères (éclatement des bulles générées par la chaleur) sur l'ensemble du décor.

L'enjeu de la campagne de 2008 était donc double : conservatif en premier lieu, mais aussi esthétique, compte tenu de l'aspect alourdi des peintures sur toile et de l'altération des repeints les plus récents.

Une restauration minimaliste a été proposée. Les micro-cratères n'ont pas tous été refermés, l'altération de surface reste visible mais s'estompe à distance, ce qui confère au décor une grande douceur, conforme à l'esprit de l'atticisme parisien. Les couleurs altérées par les vernis jaunis ont retrouvé leur éclat d'origine et sont mises en valeur par les nuances des grisailles et par le badigeon gris du chœur. La mise en lumière douce et discrète a été conçue pour valoriser ce décor exceptionnel.

Les environs

Musée de la Visitation, place de l'Ancien Palais (à Moulins)



Expositions temporaires, hôtel Demoret, 83 rue d'Allier.



Le musée du costume, CNCS. Quartier de La Madeleine (2 km à l'est)



Restaurant :

Hôtel-Restaurant :